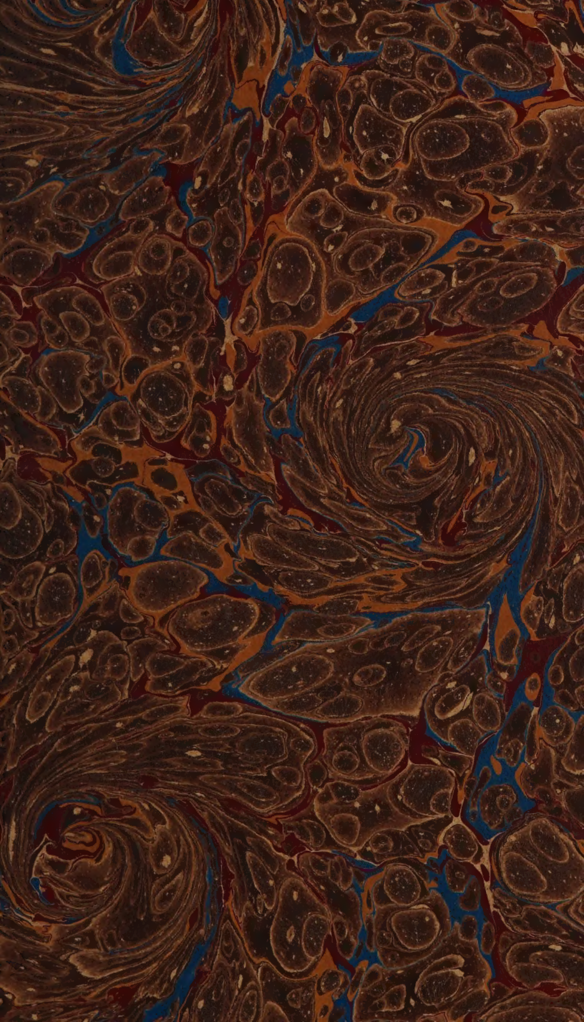


LE MEDECIN DES MONTAGNES

Utile aux pauvres Ouvriers, aux Gens de la campagne, & ſur-tout aux Fermiers pour ſoulager leurs domeſtiques.

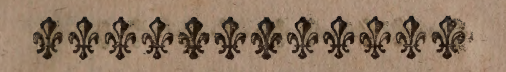
Revu, corrigé & augmenté par le Sieur VERDIER, *Bourgeois de la Province du Dauphiné.*



A LYON,

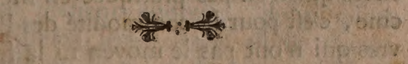
Chez B. M. MAUTEVILLE, Libraire, rue Tupin, près l'Empereur.

Avec Approbation & Permiſſion.



AMIS LECTEURS.

AMis Lecteurs, vous qui êtes pauvres, éloignés des Villes, je vous dédie ces petits Remedes, pour soulager vos Malades. Quoique mon état soit bien au dessous de MM. des Facultés de Médecine, je puis vous assurer avec l'aide de Dieu que, si vous suivez de point en point ce qui est marqué en ce petit Recueil, & si vous donnez les Remedes propres à chaque maladie, vous guérirez vos Malades. J'ai éprouvé presque tout le contenu dans ma famille, le Ciel m'ayant affligé de toutes sortes d'infirmités. L'amour que j'ai pour ma Patrie, m'a porté à les mettre au jour ; je n'ai d'autre intérêt en vue que celui de me rendre utile : je prie le Seigneur de répandre ses bénédictions sur les Remedes dont vous vous servirez, afin qu'ils soient à sa gloire & à votre utilité.





AVERTISSEMENT.

J'Ai aſſemblé ce petit Recueil pour le ſoulagement des pauvres Malades des montagnes & des campagnes, dont la plupart périſſent faute de ſoulagement, n'ayant pas le moyen de faire appeller des Médecins : j'indique ces petits Remedes ſelon la maladie ; je me ſers autant qu'il m'eſt poſſible, des mots qui leur ſont familiers ; j'ai tiré la plupart de ces Remedes de pluſieurs Auteurs en Médecine ; je ne me ſers preſque point des Drogues ordinaires : leur état ne leur permet pas d'en faire la dépenſe ; je me ſuis attaché à quelques ſimples, & à choſes qui leur ſont communes ; ſi je me ſers de quelques Drogues, c'eſt de celles qui ſont le meilleur marché. Le régime, la maniere de compoſer & d'appliquer ces petits Remedes, eſt aiſée ; la campagne leur fournit preſque tout ce qu'il faut : ſi j'ordonne quelque choſe qui n'eſt pas pratiquée en Médecine, c'eſt pour la commodité des Pauvres qui n'ont pas le moyen ni la facilité de faire tout ce qu'il faut.

AVIS AU LECTEUR.

SI l'on veut ſe ſervir utilement du contenu des préſents Remedes ; il faut faire lecture du Recueil pour trouver ceux qui ſont propres à chaque maladie & les exécuter fidelement, pour la quantité des eaux & liqueurs, & le poids de chaque choſe, & les poignées des herbes : ſi l'on n'a pas tout ce qui y eſt marqué, on ſe ſervira de ce qu'on aura. Quant aux herbes, on augmentera celles qu'on aura, pour remplacer celles qui manqueront, obſervant de mettre des bonnes choſes & à peu près de même vertu, pour tenir lieu de celles que l'on n'a pas. Si on diminue beaucoup les drogues, ou qu'on n'en faſſe qu'une partie, les maladies ſeront plus longues, & peut-être le peu qu'on aura fait ſera inutile & ne produira aucun effet.

Je me ſers de la meſure de Paris ; je ne parlerai que de pinte, qui eſt le pot en pluſieurs endroits, de chopine & de demi-ſetier, qui eſt la demi-chopine ou le quart du pot.

APPROBATIONS.

Je soussigné Docteur en Médecine, aggrégé au College de Grenoble, certifie avoir lu & examiné un Manuscrit que m'a remis une Personne charitable, intitulé le Médecin des Montagnes : *c'est un recueil de Remedes simples & familiers & peu coûteux, que cette même Personne a fait pour l'utilité des pauvres Habitants éloignés des Villes, & qui ne sont pas en état de faire de la dépense, & je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Grenoble, ce 5 Août* 1762. *R. DUMAS.*

Vu le contenu ci-dessus, je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. A Grenoble, ce 5 Août 1762.

C. CHABERT, Médecin.

Vu les Approbations ci-dessus, permis d'imprimer, à Grenoble, ce 6 Août 1762.

VALLET, Lieut. Gén. de Police.

PERMISSION.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, à Lyon, le 25 *Février* 1764.

DELAFFRASSE.



LE MEDECIN DES MONTAGNES.

Maniere de traiter les pauvres Malades à peu de frais, ſuivant le ſyſtême de M. Helvétius, Médecin du Roi.

BOUILLON.

LE meilleur eſt celui de viande de Boucherie ; à défaut de ce, on le fait avec du maigre de Cochon non ſalé ; on peut en faire avec du Coq Dinde, ou vieux Coq, ou Poule, gros Oiſeaux ; le Corbeau eſt très-bon. Si l'on n'a aucune de ces Viandes, on le fait avec la tête ou freſſure de Mouton ou partie de tête de Bœuf, ou avec le cœur, ou un peu de l'un & de l'autre non cuit ; on ajoute aux quatre derniers par livre de viande ; une once de bon lard

maigre non rance : ces derniers bouillons ne ſont pas chers, on y met des porreaux ou du céleri, ou un oignon piqué de cloux de girofle : ſi l'on n'a pas le moyen de donner toujours de ces bouillons, on en donnera au moins de temps en temps ; le Lapin avec d'autre viande fait auſſi du bouillon.

Les têtes d'Agneau, de Veau & de Chevreau, & même toute la viande de ces bêtes, fait du bouillon rafraîchiſſant : S'il ne faut pas qu'il rafraîchiſſe, on y mettra du lard maigre comme ci-deſſus ; ſi l'on n'a aucune de ces viandes, on peut en faire avec de la Chevre ; à ce dernier on y met des raves & de bonnes herbes pour adoucir le bouillon.

Le bouillon gras aux herbes eſt bon aux Malades ; on les fait cuire à part dans du bouillon de viande dans un petit pot, à défaut du bouillon, on le fait au beurre ; on en met une ou deux petites cuillerées à chaque bouillon qu'on donne ; on le fait auſſi au lait ; ce dernier ſe donne pur ou avec moitié bouillon de viande ; on le peut auſſi faire avec un jaune d'œuf.

Autre Bouillon pour les Malades qui n'ont point de viande.

Quand vous aurez fait prendre le bouillir à une pinte d'eau, retirez le pot ſur de la petite braiſe, mettez y trois petites cuillerées de ris ou d'avoine grouée ; ce dernier eſt bien bon pour les Etiques & Pulmoniques ; ſi l'on n'a pas de ces grains, on mettra

même quantité d'orge ou épéautre ; mais il faut que ces grains ayent aussi passés sous la meule ; couvrez le pot, laissez-le enfler une heure, ensuite mettez-y un peu du sel, du beurre, ou graisse, ou huile, un peu de de thym, de sariette & de basilic, faites-les cuire à petit bouil, jusqu'à ce que les grains soient fondus ; quand ils seront presque cuits, ajoutez peu à peu une autre pinte d'eau ou du lait qui vaudroit mieux ; ce bouillon sera clair, ce qu'il faut pour les Malades qui sont alités ; si l'on n'y met pas du lait en place de beurre ou de graisse, on y peut mettre deux onces de cassonade ou de miel blanc, ce dernier lâche le ventre ; on peut encore mettre à ce bouillon quelques amandes améres ou des noyaux de pêches, pour donner plus de goût.

Maniere de faire les Bouillons de viande aux Malades.

On les fait à petit bouil, devant le feu & non dessus ; ils ne se consomment pas tant & en sont meilleurs ; il faut qu'ils bouillent sept à huit heures ; on y met peu de sel ; on les fait dans des pots de terre ou de fer, & non dans le cuivre, crainte du verd-de-gris qui est un poison ; on fait les remedes dans de pareils pots.

On peut faire dans le besoin un bouillon avec de l'eau, un peu de beurre, de sel & un jaune d'œuf ; on le fait aussi au lait.

Dans les longues maladies, on doit va-

rier les bouillons & même les médicamens, autant qu'il est possible, pour ne pas dégoûter les Malades ; le changement peut leur faire du bien.

Bonne boisson pour ceux qui n'ont pas du vin.

Faites infuser trente livres de graines de genievre bien mures, un peu concassées, en cent pintes d'eau, & deux bonnes poignées de feuilles de petite absynthe, un mois après faites-en votre boisson, ce vin est bon à l'estomac & aide à la digestion ; on met sur le marc même quantité d'eau, quinze livres desdites graines, & une poignée desdites feuilles ; on le fait infuser comme dessus ; on peut y mettre un peu de miel.

Régime pour ceux qui ont les Fievres tierces ou quartes.

Ceux qui ont les fiévres tierces, doubles & triples tierces, quartes, doubles & triples, ne doivent prendre durant la fiévre, que du bouillon & de la tisanne, & hors de la fiévre, trois ou quatre petites soupes claires par jour; s'ils mangent, ce sera quand elle a passé, des choses qui ne chargent point l'estomac, peu & souvent, comme bouilli, roti, œufs & confitures, peu de vin pur, point de ragouts, de salades ni de fruits : si l'on ne mange pas, l'on sera plutôt guéri.

Régime pour ceux qui ſont alités.

Ceux qui ont les fiévres continuës & malignes, & tous ceux qui ſont alités, ne doivent prendre que de la tiſanne le plus qu'ils peuvent pour humecter la poitrine, & du bouillon de trois en trois heures, s'ils en prennent peu, de deux en deux heures, on le donne de temps en temps un peu plus épais quand ils n'ont pas le fort de la fiévre, où l'on délaye un jaune d'œuf dedans, ou l'on donne un œuf frais ou un peu de confitures & quelque goutte de vin pardeſſus.

Regime pour les Convaleſcens.

Ils doivent bien ſe ménager pour ne pas retomber malade ; ils ne doivent point prendre du chagrin ni même trop de joye, car elle eſt quelquefois plus nuiſible que le chagrin, ce que je n'ai que trop éprouvé. Ils doivent prendre trois ou quatre petites ſoupes claires par jour, manger peu & ſouvent, ſouper à cinq ou ſix heures, ſe coucher trois heures après, boire peu de vin pur, point de ragouts, de ſalades ni de fruits.

Toutes les maladies ſont cauſées par la mauvaiſe qualité du ſang, & par les mauvaiſes matieres que nous avons dans le corps ; c'eſt pourquoi il faut commencer par les purgations, ſi l'on n'a pas le moyen de ſe faire ſaigner : la meilleure maniere eſt de ſe purger doucement deux ou trois jours de ſuite,

en plusieurs prises chaque jour, commençant de grand matin ; cette méthode purifie le sang, évacue doucement, n'échauffe point, elle peut tenir lieu de saignée, sur-tout aux hommes & aux vieilles gens.

Dans les grandes maladies on fait ensorte de tenir le ventre libre du Malade, en le purgeant de temps en temps, ou en lui donnant des lavemens, rien n'est plus nécessaire à la santé, que d'avoir toujours le ventre libre, même en quel état que nous soyons : celui qui prend une maladie & qui ne l'a pas, risque à périr.

Médecine pour toutes sortes de maladies.

Faites prendre le bouil à cinq demi-setiers d'eau, retirez le pot sur de la petite braise, mettez-y une bonne poignée de petite pelure de racine de Sureau ou Seu ; couvrez le pot : faites les infuser quatre heures, cela fait, on la presse dans un linge : mettez y trois ou quatre onces de miel, le blanc est le meilleur, remuez le bien ; pour gens robustes, on ajoute à l'infusion trente graines de Nerprun ou demi-dragme de graines ou feuilles vertes d'Epurge, ou même quantité de feuilles vertes de Nicotiane : si on y met une de ces trois dernieres, on boira d'eau un peu plus que tiède, si l'envie vient de vomir & toutes les fois qu'elle viendra, pour vomir avec moins de douleurs.

Maniere de préparer la pelure de Sureau.

On prend des petites racines de Sureau ; on ôte les ordures & la premiere pelure, on la jette, & l'on prend la seconde, qui est bonne : si l'on en a pas suffisante quantité, on se sert des petites racines coupées à petits morceaux, la premiere pelure ôtée ; il en faut presque le double, & un peu plus d'eau. A défaut des deux, on se sert de la deuxième pelure des branches ; celle près de la racine est la meilleure ; une poignée des petits bouts, c'est à-dire des feuilles naissantes de Sureau ou Seu ont à peu près la même vertu, sur-tout en printemps, en les faisant infuser comme dessus.

Bonne maniere de prendre les Médecines.

La premiere prise est un demi setier de bon matin ; une heure & demie après un bouillon aux herbes ; une heure après le bouillon ; un gobelet de la Médecine ; on prend le reste dans la journée, gobelet à gobelet, excepté qu'elle ne purge trop ; en ce cas on garde le reste pour commencer la purgation du lendemain, si elle n'est pas gâtée. Si la Médecine n'est que de Sureau, & qu'on n'en ait pas en quantité, on peut chaque fois qu'on en boit y mettre presque moitié de petit lait, ou de celui qui coule des fromages que l'on fait. Le jour de purgation on ne prend que du bouillon & de la tisanne jusqu'après midi, & le reste du jour des petites soupes claires : on

ſuivra cette méthode à toutes les purgations, & l'on ne mettra point de petit-lait dans les autres.

Le tiers ou le quart d'écuelle de jus de graines de Sureau bien mures, & un peu plus de petit lait, ou eau de chicorée ſauvage purge bien : on peut continuer comme aux autres.

Eau de Chicorée ſauvage.

Faites prendre le bouil à une pinte d'eau ; retirez le pot ſur de la petite braiſe ; mettez une petite poignée de chicorée ſauvage ; couvrez le pot, laiſſez-le infuſer une heure : cette eau eſt très rafraîchiſſante : ceux qui ont beſoin de ſe rafraîchir en boiront.

Pluſieurs Soldats ſe purgent dans le mois de Mai, lorſque les bœufs ſont au pâturage, avec chopine de leur urine.

Bonne Médecine pour deux jours.

Faites cuire en deux pintes d'eau demi livre de petits pruneaux aigres qu'on mange le carême, trois dragmes régliſſe coupée à petits morceaux, concaſſez une petite poignée de graines de Nerprun, une poignée de chicorée ſauvage & cerfeuil, on la paſſe dans un linge, ſi elle n'eſt pas aſſez douce on y met du miel : on la prend comme eſt dit page 7.

Autre pour deux jours.

Même quantité d'eau & pruneaux & régliſſe, un once Séné ; les pruneaux étant cuits, on

la presse comme dessus, ou l'on mange les pruneaux & on boit le jus : on peut ajouter à cette derniere dans l'infusion une once de racine de Polipodes de chêne coupée à petits morceaux ; c'est un bon purgatif ; on peut y mettre du miel : on la prend comme les autres.

Autre pour deux jours.

Faites cuire en même quantité d'eau, pruneaux & réglisse, une bonne poignée de bourrache & de buclose, une autre de chicorée sauvage & cerfeuil ; on la presse comme dessus, étant pressée, on y met deux dragmes de racine de Jalap en poudre ; on peut y mettre du miel, le blanc est le meilleur, on la prend comme il est dit page 7.

Autre pour un jour.

On la fait cuire comme dessus dans un demi setier d'eau, quatre onces pruneaux, deux dragmes réglisse, une poignée bourrache & buclose ou de chicorée sauvage & cerfeuil, graines d'Epurge demi-once, ou un quart d'once de feuilles d'Epurge vertes, ou de feuilles vertes de Nicotiane ; étant passée on peut mettre un peu de miel blanc ; ces trois dernieres Médecines purgent ordinairement par le haut & par le bas : si on les prend, il faut souvent boire d'eau tiéde, & après qu'on a vomi & chaque fois pour vomir avec moins de douleur : on les prend comme les autres ; on les quitte quand on a vomi

suffisamment & plusieurs fois ; si l'on a besoin d'être encore purgé, on prend les autres Médecines.

Ceux qui ont répugnance de la réglisse & du miel, & qui ont le moyen, feront les Médecines sans y mettre ces drogues ; quand elle sera faite, on mettra en place deux onces de manne grasse par pinte de Médecine, ou on la fait fondre dans un peu d'eau bouillante; on la presse dans un linge.

Propriété des Médecines selon les Maladies.

Les Médecines de Nerpun, de Jalap, de graines & feuilles vertes d'Epurge, & de feuilles vertes de Nicotiane, ne sont bonnes qu'à gens robustes, & toutes sont bonnes aux Hydropiques, à qui il faut des Médecines fortes pour évacuer les eaux ; à moins qu'ils ne soient de petit tempérament ou affoiblis par les maladies, en quel cas, on donne les plus foibles ; on donne ces dernieres à tous ceux qui sont de petit tempérament ; aux enfans, on leur en donne moins, selon l'âge.

Pour ceux qui sont difficiles à purger.

Ils prendront les prises les plus fortes, ou ils augmenteront la dose des purgatifs, lorsqu'ils en feront d'autres, ayant soin d'augmenter de peu, ou augmenter celle de Jalap seulement d'une demi-dragme.

Les fleurs de pêchés & les roses de damas purgent: il y a bien d'autres fleurs, feuilles,

fruits & racines qui purgent; ceux qui les connoissent peuvent s'en servir en infusion ou bouillie, comme il est dit ci devant, y ajoutant les pruneaux, la réglisse ou le miel, & on les prend comme il a été dit, car c'est la bonne méthode pour recevoir le soulagement que les Médecines peuvent procurer. Celles que l'on prend en une prise, soit dans du vin ou autrement, ne font qu'échauffer, à moins qu'elles ne soient ordonnée par des Médecins experts & prudens.

Si quelqu'un a besoin d'être purgé, & qu'il soit obligé de vaquer à ses affaires, il pourra se purger avec les Médecines de Sureau ou de Séné, en s'occupant à des ouvrages legers, mais il ne faut pas sortir de la maison; il se purgera plus doucement, & continuera plus long-temps, observant le régime des Purgations, & se garantira du froid.

Lavement qui peut tenir lieu de Médecine à ceux qui ont le ventre extrêmement embarrassé, ou qui ont pris des Médecines qui leur restent dans le corps.

Pour une personne robuste, on fait fondre en chopine de bouillon chaud de tripe, qui est la mesure de tous les lavemens, deux onces Catolicon; quand le lavement est dans la seringue, on met par dessus deux ou trois petites cuillerées d'huile d'olives; il faut pouvoir souffrir la seringue sur la joue, crainte de brûler le Malade; pour une personne foible, on ne met qu'une once Catolicon; à défaut

du bouillon de tripes, on se sert de celui de tête de mouton; on peut aussi y mettre gros comme une noix de savon qu'on y fera fondre.

Si on n'a pas ces deux bouillons, on se sert de même quantité de lait, ou de décoction que l'on fait avec des herbes de mauve, de pariétaire, de mercuriale & de blettes : on les fait bouillir demi-heure, on les passe dans un linge; on fait dissoudre lesdites drogues, & on n'oublie pas l'huile : on le donne comme il a été dit.

Pour les enfans, il ne faut qu'un demi-lavement; on pousse le bâton de la seringue à moitié; on met le lavement & l'huile : on a égard à l'âge & aux forces.

Lavement pour les Coliques.

On dissoud dans une chopine de lait chaud deux onces sucre rouge ou cassonade grossiere, & deux jaunes d'œufs, & deux cuillerées d'huile : on le donne comme les autres, l'ayant éprouvé sur la jouë, crainte de brûler le Malade.

Lavement de Tabac en corde.

Pour en faire une chopine, on met une dragme de tabac en corde qu'on déficelle; on fait faire quelques bouils, on le passe; étant dans la seringue, on y met l'huile : il est purgatif & vomitif; on s'en sert ordinairement dans les apoplexies : si l'on prend envie de vomir, on boit d'eau tiéde, comme est

eſt dit : on peut augmenter un peu la doſe à ceux qui ſont accoûtumés au tabac.

Pour les vers des enfans & des grandes perſonnes.

On donne dans un peu de vin du Semen-contra & de la Coraline en poudre, une demie dragme de chacun, ou bien l'on fait griller les vers qu'il fait ſur une péle, on les pile, & on leur en fait boire même quantité, & comme deſſus, ou l'on fait une poupée d'une once corne de cerf rappé, & une once d'argent vif ; on les fait bouillir deux heures en deux pintes d'eau ; on boit cet eau ; l'argent vîf ſert toujours. Si l'on n'a pas le moyen d'avoir les drogues ci-deſſus, on fera infuſer vingt-quatre heures dans du vin, des racines ou herbes améres ; on leur en fait boire matin & ſoir un demi gobelet ; on augmentera les doſes pour les grandes perſonnes. Si la maladie ne ceſſe, on continue, & on donne le lavement des coliques, pour les attirer par la douceur par le bas ; on donne en même temps des amers par la bouche, qui les font deſcendre, & on continue.

Pour les évolutions du ſang ou féux qui viennent par le corps.

On ſe fait tirer du ſang & on ſe purge : ſi l'on n'a pas le moyen de faire la ſaignée, on ſe purge pluſieurs fois : la purgation peut tenir lieu de ſaignée : on prend la tiſanne ci-deſſous pour ſe rafraîchir.

Tisanne rafraichissante.

Faites bouillir demi-heure dans deux pintes d'eau, demi once réglisse, un paquet de gramen, une poignée d'orge avec son écorce, & une pomme reinette coupée en rouelle, deux racines de lapais, faites-en votre boisson, ou de l'infusion de chicorée, page 15.

A défaut des deux, on boit d'eau panée; on fait griller une tranche de pain de deux onces, on la jette dans deux pintes d'eau. Tous les Malades qui ont besoin de rafraichissement, feront leur boisson desdites tisannes.

Pour les Fiévres tierces & quartes.

Les fiévres tierces, doubles & triples, tierces quartes, doubles & triples quartes naissantes, sont faciles à guérir, pourvû qu'on fasse exactement ce qui est marqué, pour ne pas la laisser enraciner; aussi tôt qu'on la prend, il faut préparer une Médecine, & commencer à se purger sitôt que le fort du premier accès a passé, à quelle heure que ce soit, & continuer trois ou quatre jours à se purger doucement, excepté qu'elle n'évacue trop; si la fiévre ne quitte, on recommence, en laissant un ou deux jours d'intervalle: on prend le tout comme il est dit page 14.

Vin de Quinquina.

On fera infuser vingt-quatre heures à froid, en même temps qu'on prépare la Médecine,

en une bouteille de vin rouge, demi-once de Quina en poudre ; si on n'a pas le moyen, on mettra dans le vin de la Germandrée, & de la petite Centaurée, une petite demi-poignée de chacune, les queues ôtées, ou quatre dragmes poudre de racine d'Azaron dit Cabaret ; ce dernier est bien bon sur-tout pour les fiévres quartes ; si par hazard on prenoit envie de vomir, on boira d'eau tiéde, comme il a été dit : si on n'a pas ce que dessus, on mettra d'autres amers, comme absynte, romarin, fumeterre, gentiane & camomille, racines ou feuilles qu'on fait infuser comme dessus, mais ordinairement ces dernieres ne guérissent pas si promptement.

Les vingt-quatre heures passées de l'infusion du vin, on en prendra un verre, quoiqu'on se purge ; pour le deuxieme jour & les jours ensuite, en se purgeant, on en boira un verre le matin, un autre le soir, & on continuera trois ou quatre jours après que la fiévre aura passé, crainte qu'elle ne revienne, si la premiere bouteille ne suffit pas, on en préparera d'autres ; si on a le fort de la fiévre quand on doit boire ce vin, on attendra qu'elle soit passée, ou on le boira avant qu'elle vienne ; en continuant, quelquefois elle quitte dès le deuxieme accès ; mais il y a des fiévres rebelles qui tiennent quelques jours de plus ; en continuant elle quittera, & on se garantira de la garder des années entieres, comme il arrive souvent.

Voyez le Régime des Fiévres tierces & quartes, page 11.

Vomitifs pour les Fiévres.

Les fiévres anciennes & quartes tiennent quelquefois plus de temps; les vomitifs sont bons à toutes les fiévres, sur-tout à ces deux dernieres; ceux qui sont robustes peuvent se purger dès le commencement avec les médecines d'Epurge ou de Nicotiane, ou l'on fera infuser quatre heures en une chopine d'eau, deux dragmes poudre de racine d'Azaron, on prend ces émétiques verre à verre, de demi en demi-heure, commençant de bon matin, à moins que le mal ne demande de le donner à toutes les heures du jour : si les premiers verres opérent, & que l'on ait vomi plusieus fois, on jette le reste, observant de boire d'eau tiéde demi-heure après, & aussitôt que l'on a vomi chaque fois. Ceux qui n'ont pas la commodité, ni de quoi préparer un de ces émétiques, mâcheront un peu de racine d'azaron ou des feuilles vertes de Nicotiane ou d'Epurge, ou un peu de tabac en corde; si la fiévre ne quitte, on continuera les émétiques deux ou trois matinées de suite, à moins que la fiévre ne l'empêche : on le prend quand le fort a passé, on continue le tout s'il est nécessaire; car on ne peut faire passer les fiévres que par les purgations, l'émétique & les amertumes, & par la diéte : quel émétique qu'on prenne en boisson ou maché, on boit d'eau tiéde plusieurs fois.

Tisane pour toutes les Fiévres.

Faites bouillir un quart d'heure en deux pintes d'eau, demi-once réglisse, un paquet de gramen, demi-poignée de petite centaurée, les branches ôtées; vingt quinarodon ou gratecu, qui est le fruit des rosiers des champs; on ôte les graines & le coton qui est dedans: on peut prendre par intervalle d'autre tisane. Quand il sera guéri, voyez Convalescent, page 12.

Pour les Fiévres continuës & malignes.

La même tisanne est bonne; la sueur est bonne à toutes les fiévres: pour exciter la sueur, l'on couvre bien le malade; on lui donne à boire du vin chaud avec de la muscade & cassonade, ou du bouillon de viande & de la musçade. Si la maladie est longue, on le purge plusieurs fois doucement: si le ventre est embarassé, on donne des lavemens: si la fiévre n'est pas violente, on donne un peu du vin de quina, une dragme de thériaque, ou de confession d'Hyacinthe, ou d Alkermes, ou d'Orvietan: à défaut, l'extrait de geniévre leur est bon de temps en temps, matin & soir: voyez le régime des fiévres continuës, page 11.

Quand il sera guéri, voyez le régime des Convalescens, page 12.

Aux fiévres de Pourpre, on donne les prises des cordiaux plus fortes, c'est-à dire la Thériaque, &c. Pour faire sortir le venin,

on les fait bien suer ; on leur change de linge sans leur faire prendre l'air ; on les purge doucement, ou on leur donne des lavemens ; on les traite comme aux fiévres continuës. A cette fiévre on ne donne point de rafraichissement, ni on ne saigne point : quand ils seront guéris, voyez Convalescent, page 12.

Pour les Fiévres lentes ou étiques.

On purge le malade tous les quinze jours avec les Médecines de Sureau ou Seu, ou de Séné : si la maladie est longue, leur nourriture est plusieurs petites soupes claires par jour, ou du bouillon : celui de viande est le meilleur ; mangez ; mangez peu & souvent de bons alimens, quelques goûtes de vin ; souper à cinq ou six heures ; moitié bouillon de viande, & moitié lait leur est bon ; le petit lait, les émulsions, les bouillons d'écrevisses, le thé, les vulnéraires, les capilaires, la véronique, la mélisse & les fleurs de Sureau en guise de thé, avec de la cassonade, ou du miel. Les promenades, le changement d'air, tout cela leur est bon ; on donne tout ce que dessus tour à tour ; le changement de nourriture & de reméde est toujours utile aux Malades : on préfére ceux qui font plus de bien. Le lait d'ânesse ou de chévre, & à défaut, celui de vache, sortant des bêtes, doit faire une partie de leur nourriture.

Emulsion.

On les fait avec des graines de Courges rondes & longues, de Melon & de Concombres, les pelures ôtées, on en pile un quart d'once avec deux ou trois amandes améres, ou de pêche. avant de commencer à piler, on y met quatre à cinq goutes d'eau; on donne sept à huit coups de pilon; on remet quatre à cinq goutes d'eau; on donne autres sept à huit coups de pilon; on finit de les réduire en pâte fine, en mettant de temps en temps quelques goutes d'eau: si l'on n'en mettoit point, on feroit de l'huile; si l'on en met trop, on ne pourra les piler: étant bien pilées, on y met un demi setier d'eau & une once de cassonade, qu'on fait fondre en la remuant bien, on la passe par un linge. On peut en donner deux ou trois par jour, on peut y délayer une dragme de confession d'Hyacinte: en hyver on la fait tant soit peu tiédir.

Lait d'Amandes douces.

On le fait comme dessus, avec demi-once d'amandes douces, & deux ou trois améres; on ôte les petites pelures, en les faisant tremper un demi quart d'heure dans d'eau chaude, & en les faisant glisser l'une aprês l'autre entre deux doigts. Ces breuvages, sur-tout les émulsions, sont très-rafraichissans; ils tempérent l'ardeur de la fiévre; on en donne de temps en temps.

Bouillons d'Ecrevisses.

Faites cuire en chopine de bouillon de viande & demi-setier d'eau, réduits à chopine, douze écrevisses concassées, bourrache & buclose une demie poignée : étant cuites, on les passe dans un linge ; on en fait deux bouillons que l'on donne dans le jour. Le Malade ne prend rien de deux heures ; on continue quinze jours.

Autres bouillons d'Ecrevisses pour ceux qui n'ont point de bouillon de viande ; on les prend comme les précédens.

On le fait un peu plus cuire que le précédent, avec une pinte d'eau, écrevisses & grenouilles, douze de chacune, & les herbes, ou même quantité de chicorée sauvage & cerfeuil : on laisse quelques jours d'intervalle, & on recommence le tout tour à tour : l'on change autant qu'on peut, pour ne pas dégoûter le malade. S'il est oppressé, on lui donnera les sirops, page 37.

Quand il sera guéri, voyez Convalescent, page 12.

Pour les Poitrinaires ou Poulmoniques.

On les purge doucement de temps en temps, ou on leur donne des lavemens selon le besoin. Tout ce qui est bon aux Etiques, est bon aux Poulmoniques, & même nourriture. Si les Malades sont oppressés, on leur donne

le sirop de bourrache ou autres, page 37. Les laits d'ânesse ou de chévre, & à défaut de ces deux laits, on donne celui de vache, sortant des bêtes, ce qui doit faire une partie de leur nourriture.

Faites cuire en trois pintes d'eau réduites à deux, deux livres & demi de mou de veau, du cresson & du celeri d'eau, une poignée, deux raves ou navets coupés en quatre, & autant de blanc de poreau; on peut mettre en place des herbes, trois petites cuillerées d'avoine grouée. Le Malade prend deux ou trois de ces boillons par jour, durant quinze jours.

Autre pour trois bouillons que le Malade prend par jour.

Faites écumer en pinte & chopine d'eau, vingt limaçons sans coquille, qui rempent dans les jardins & prairies, & vingt grenouilles: étant écumés on les tire; on les pile dans un mortier avec vingt écrevisses: on les remet dans le même bouillon, avec une poignée en tout de bourrache ou buclose, de cerfeuil & de chicorée sauvage; on le fait réduire à moitié; on les passe par un linge; on les prend dans le jour; on en donne pendant quinze jours.

Autre meilleur pour trois bouillons.

On le fait avec trois demi-setiers d'eau, écrevisses, grénouilles & limaçons sans coquille, douze de chacun: les limaçons &

les grenouilles étant écumés, on les tire & on les pile avec les écrevisses dans un mortier; on les remet dans le même bouillon; on ajoute trois demi-setiers de bouillon de viande, & les herbes on les fait cuire comme dessus; on le passe par un linge; on le donne de même: si la maladie est longue, on donne le tout tour à tour, laissant quelque intervalle: on préfere ceux qui font plus de bien.

Quand ils seront guéris, voyez Convalescent, page 12.

Pour les Pleuresies, fausses Pleurésies & Fluxions de poitrine.

Aussitôt qu'on s'en apperçoit, il faut coucher le Malade bien chaudement, & le bien couvrir, & le faire bien suer six à sept heures. Il faut que le Malade ne remue point dans son lit, crainte de l'arrêter; on lui donnera à boire pour l'exciter, une demi écuelle d'eau, où on aura fait bouillir de la germandrée ou du pavot rouge, ou à défaut, quelques herbes aromatiques, comme sauge, romarin, absynte, &c. ou bien du vin chaud, & un peu de poivre & muscade en poudre, ou quelqu'autres racines améres, ou du bouillon de viande, avec muscade, poivre, ou du vin bien chaud avec de la cassonade.

On fera chauffer dans le feu quatre pierres ou briques, on les mettra sous la plante des pieds & entre les bras, sous les aisselles, ployées dans du linge; on fera même appli-

cation ſur le ventre, ou l'eſtomac, ou ſur la douleur du côté, où l'on mettra en place de cette derniere des linges bien chauds. Si la douleur ne s'en va pas, on appliquera ſur la douleur, dans un petit ſac, de l'avoine avec ſon écorce, frite avec du vin ou du vinaigre : on peut auſſi appliquer une fiente de bœuf ou vache chaude ; on réchauffe dans un plat, ou une omelette d'œufs & oignons, ou une autre avec œufs & fiente de pigeons, ou des oignons coupés à petits morceaux, cuits dans le ſuif d'une chandelle, ou à défaut d'autre graiſſe, on peut auſſi appliquer d'autres herbes tendres & aromatiques, bien cuites ; le tout bien chaud, prenant bien garde de brûler le malade. Si la maladie eſt longue, on fait toutes ces applications les unes après les autres ; on met des linges chauds par deſſus pour maintenir la chaleur ; on réchauffe les linges quand ils l'ont perdue ; on met ſur toutes ces applications force poivre, gingembre & de ſel ; on fait toutes ces applications ſur des étoupes ; on tient toujours quelque choſe ſur la douleur ; on change les applications deux ou trois fois par jour.

Si la ſueur ne vient aiſément, on donnera plusieurs fois les mêmes breuvages, ou deux dragmes d'orviétan ou thériaque, délayées en un demi gobelet de vin : on change les pierres ou briques quand elles ont perdu leur chaleur ; car la ſueur ſeule peut guérir le Malade ; ſi elle ne vient, on donnera le remede ſuivant, qui fait ſuer abondamment.

Remédes.

Faites infuser quatre heures sur de la petite braise, en demi setier de vin blanc, quatre onces fiente de mulet ou de cheval entier; on le presse dans un linge; on le donne à boire. Il n'est bon que pour gens robustes.

Si le Malade tombe en foiblesse par la sueur, on lui donnera un peu de vin chaud & de la cassonade & muscade, ou du bouillon de viande, & de la muscade: quand il aura bien sué, on le changera de chemise, sans lui faire prendre l'air, ou on l'essuyera bien, & on lui glissera des linges; on le purgera avec les médecines de sureau ou de sené, & tous les deux ou trois jours; si la maladie est longue, ou on lui donnera des lavemens purgatifs pour lui tenir le ventre libre; s'il a soif, on lui donnera à boire chaudement de la tisane suivante.

Tisane.

On la fait avec deux pintes d'eau, un peu de réglisse, bourrache & buclose une demi poignée; on peut mettre du miel blanc en place de réglisse: si on n'a pas ces herbes, on la fait avec des raves, de la réglisse ou du miel, ou on donne à boire de l'eau pannée, page 23.

La nourriture est comme aux fiévres continuës, page 11.

Si dans la suite le Malade se trouve disposé à resuer, il faut en profiter, en donnant quelque

quelque chose pour l'aider, sans le trop fatiguer : s'il est oppressé, on lui donnera du sirop de bourrache, pour l'aider à cracher.

Sirop de Bourrache.

Quand on a quantité de bourrache, on en tire le jus à la presse, ou par un linge, les ayant pilé dans un mortier, on les fait écumer au feu ; on y met du miel blanc, on le donne à cuillerée, & souvent on peut en mettre dans les bouillons & dans les tisanes, quand on les donne.

Si l'on a peu de bourrache, on y met de buglose : si l'on a peu des deux, on les fait bouillir dans de l'eau, avec le plus qu'on peut desdites herbes ; on les presse ; on y met du miel, mais il n'est pas si bon.

Sirop de Rave ou de Navet.

A défaut des deux sirops ci-dessus, on coupe des raves à petits morceaux, on les fait bien cuire avec peu d'eau ; on les presse dans un linge ; on y met du miel : si l'on n'a pas de quoi faire ces sirops, on fait l'eau de Son suivante.

Eau de Son.

Faites prendre le bouil à une pinte d'eau, retirez-la du feu ; mettez une petite poignée de gros Son ; couvrez le pot demi-heure : après on le passe par un linge ; on y met quatre onces de miel blanc ; on le donne

chaud à gobelet, ou plus : cette eau & les sirops ci-dessus sont bons à toutes sortes d'oppressions.

Quand le Malade sera guéri, voyez Convalescent, page 5.

Pour l'Asme & l'Oppression.

On les purge avec les Médecines de sureau ou de séné, ou on leur donne des lavemens purgatifs; les sirops ci-dessus leur sont bons, sur tout l'eau de Son; on la donne chaude à demi écuelle plusieurs fois dans le jour, & sitôt que le Malade se met au lit; le suc de réglisse est aussi très bon; on en met dans la bouche plusieurs petits morceaux; on avale le suc qui est très-adoucissant, & on continue. Il y en a plusieurs autres adoucissans, comme les sucres-candi & d'orge, &c. mais les deux premiers valent mieux; la fleur de soufre, la fumée du tabac, le thé, les vulnéraires, le capilaire, le camphorata, la melisse, la véronique, comme du thé, les confections d'Hyacinte & d'Alkermes, & l'extrait ou conserve de geniévre; tout cela leur est bon : le vin est contraire à l'oppression.

La nourriture comme au Convalescent, page 5.

Tout ce qui est bon à l'asme est bon au rhume.

Pour les Malades qui ne peuvent pas dormir.

Faites infuser en un bon verre d'eau bouil-

lante, un quart d'heure, des fleurs de pavot ou coquelicot, & de violette, une pincée de chacune ; l'infusion faite, on tire les fleurs ; l'on met dans l'infusion un peu de sucre ; on la donne à boire à dix heures du soir, observant de ne mettre pas plus de fleurs qu'il est dit.

Pour les Hydropiques.

On purge souvent le Malade avec les Médecines de sureau ou de nerprun, ou de jalap : ces deux dernieres sont les plus fortes, ce qui convient à cette maladie pour évacuer les eaux ; pour les personnes robustes, on ajoute à celle de sureau trente graines de nerprun, comme est dit à l'article page 8 & 9 : si le Malade est difficile à purger, on augmentera un peu la dose des purgatifs. Lorsqu'on en fera d'autres, on n'augmentera celle de jalap que d'une demi dragme.

Leur nourriture est des mets secs ; on met peu de bouillon à leur soupe ; point de laitage, de salade, de ragoût ni de fruits, & point de bouillon, à moins qu'il ne soit bien mal : il doit se contenter de se gargariser la bouche, pour étancher la soif.

Tisane pour évacuer les eaux.

Faites bouillir en trois pintes d'eau réduites à deux, des racines de grande oseille ou de patience, bois de bouis & de geniévre, trois onces de chaque, demi once réglisse, &

une poignée de cerfeuil : le Malade en boira quatre verres par jour ; les bouillons d'écrevisses comme ci-devant, en y ajoutant douze cléoportes. Le suc de la racine d'iris ou de flambe, on le donne selon la force du Malade, depuis une once jusqu'à deux & demie, ou de la poudre de crapauds dans du bouillon ou dans de la thériaque, depuis six grains jusqu'à douze, selon les forces du Malade ; toutes ces choses évacuent les eaux.

Autre Tisane.

Faites bouillir en trois pintes d'eau réduites à deux, trois onces de racine d'arettebœuf, coupée à petits morceaux, vingt quinarodon ou gratecu, nettoyés de leurs graines & coton, un paquet de gramen, demi once réglisse, une bonne pincée de fleurs de mauves, en la retirant du feu, deux dragmes de cristal minéral : on la prend comme dessus.

Vin de Millonsolis pour évacuer les eaux.

Faites infuser à froid pendant vingt quatre heures, en une bouteille de vin blanc, une once de graines de millonsolis un peu concassées : l'infusion faite, le Malade en boira un verre le matin, un autre à midi, & l'autre le soir ; on en fera infuser d'autre quand la bouteille tirera sur sa fin : si l'évacuation ne se fait, on fera les applications suivantes.

Cataplâme pour l'Hydropisie.

Faites cuire dans un chaudron du cresson du céléri d'eau, de mauves, de pariétaire

de mercuriale & de feuilles tendres ou naissantes de sureau, deux poignées de chacune, avec pas plus d'eau qu'il en faut pour qu'elle ne brûle, en les remuant souvent; on met les herbes sur du linge; on l'applique chaud sur le ventre & l'estomac, prenant garde de brûler le Malade; on le change deux fois par jour; on donne en même temps les remédes par la bouche.

Autres Cataplâmes.

On les fait avec même quantité d'herbes aromatiques tendres, comme mélisse, baume de jardin ou de prairie, absynthe & autres: en hyver, on le fait avec ce que l'on a, même avec des choux, mais ils ne sont pas si bons; on les fait & applique comme dessus; ces cataplâmes ramolissent le ventre, quand même le cercle seroit formé, & font évacuer les eaux.

Bon reméde pour évacuer les eaux.

Prenez suffisante quantité de pelure de racine de sureau, coupées à petits morceaux; pilez-les & les faites bouillir dans un peu d'eau ou du petit lait, & pressez les dans un linge; faites-en boire dix onces au Malade; ce remede est purgatif, & fait évacuer les eaux; on le donne de deux jours l'un; si le Malade ne peut le prendre pur, on mettra un peu de cassonade en poudre, ou du miel blanc.

On continue tous ces remédes les uns après les autres; il est même à propos de

changer de reméde ; on préfére ceux qui opérent le mieux : le Malade ne boira gueres quand il ſera guéri , & vivra comme les Convaleſcens page 5.

Pour les grandes Coliques.

On fait boire deux ou trois petites cuillerées d'huile d'amande douce , ou de bonne huile d'olive, avec preſque autant de caſſonade , ou on donne du bouillon chaud de viande , & du vin & de la muſcade : ſi elle continue , on les donne pluſieurs fois, ſur-tout l'huile : ſi on n'a pas de ces huiles , on ſe ſert d'huile vierge de noix : on donne auſſi d'orviétan ou thériaque dans du vin , ou de la confection d'hyacinte ſeule : on peut appliquer ſur le ventre des herbes cuites : s'il y a du danger , on fait avaler une ou deux balles de plomb : on donne auparavant le lavement des coliques , page 12.

Pour les maux de Ventre , d'Eſtomac & de Cœur.

On prendra une dragme d'orviétan ou thériaque , ou autres cordiaux , ou quinze ou vingt graines de geniévre bien mûres ; bien mâchées , on les tient dans la bouche un quart d'heure , ou quatre ou cinq grains de poivre entiers que l'on avale ſans les mâcher ; tout cela eſt bon pour ces maux : on prend les uns ou les autres : les cordiaux ſe prennent le matin & le ſoir , ou dans le beſoin.

Tisane pour les Hémorragies & Flux de sang.

Faites bouillir demi-heure, en deux pintes & chopine d'eau, des feuilles de lierre terrestre, d'ortie, de rose rouge & de plantin, une poignée de chacune, demi once de raclure ou limure de corne de cerf, deux onces racine de grande consoude; faites-en votre boisson pendant quelques jours : si le mal ne cesse, on fera le remede suivant.

Reméde.

Faites des petites boules grosses comme des petits pois d'alun de roche, faites en avaler toutes les deux heures demi dragme, & un verre de tisane par-dessus; quand le mal diminuera, on en prendra que deux fois le jour, matin & soir : ces remédes arrêtent toutes sortes d'hémorragies.

Pour les pertes des femmes.

Lorsqu'elles durent trop, la même tisanne est bonne; les feuilles & fleurs d'ortie ou de lamium, ou de Plantin en guise de thé, avec un peu d'alun, leur est bon; & quelque repas de confiture de coings, commençant par déjeûner, leur est salutaire.

La pésanteur d'un liard de poudre de petite pelure de chataigne mise en trois bouillons de viande, quelquefois le premier bouillon arrête les pertes, ou on les prend tous trois dans le jour.

Pour le Dévouement & Diarrhée.

La tisane ci-dessus est bonne, & les repas de confiture de coings, comme ci-dessus: la thériaque est salutaire.

Pour les Hémorragies du nez.

La tisane & les confitures ci-dessus sont bonnes; un morceau de papier de la forme d'un écu de six livres, bien mouillé de sa salive, & bien appliqué au palais, au-dessus de la langue, arrête le sang du nez; une clef mise sur les reins, fait même effet; un linge mouillé d'eau & de vinaigre appliqué froid sur le front, fait même effet.

Pour les Hémorrhoïdes.

On applique dessus de la semperviva ou de la jombarde pilée; on verra la maniere de les piler à l'article des playes des jambes, presque à la fin de ce livre.

Si l'on n'a pas ces herbes, on y met du persil ou des feuilles tendres ou naissantes de sureau ou seu bien pilé; on y met quelquefois par dessus un peu de beurre frais, ou de la crême, ou graisse, ou huile; on le change toutes les deux heures; la graisse des cloches ou autres artifices de fer est bonne. Si l'on n'a pas ce qui est marqué, on se sert d'autre graisse: on met des linges par dessus: les onguens rosaz & populum sont aussi fort bons.

Pour se garantir de la Fistule.

Lorsque les hémorrhoïdes sont en dedans & invétérées; si l'abcès n'est pas formé, on se garantit de l'opération de la fistule; en injectant, avec une petite seringue, trois petites cuillerées de jus de feuilles tendres ou naissantes de sureau, ou de plantin, ou de millet; on le garde tant qu'on peut; on continue quelques jours, trois ou quatre fois par jour; on tient quelques-unes des herbes ci-dessus pilées, par-dessus, & les linges qu'on attache pour faire tenir l'appareil, jusqu'à ce qu'il soit guéri. Si le mal est considérable, le Malade observera le régime des fiévres coutinues, page 4.

Pour le mal de Dents.

On applique au temple du côté du mal un emplâtre de poix; celle de Bourgogne est la meilleure; ou on le fait avec d'encens fondus dans quelques gouttes d'eau-de vie; on se lave aussi la bouche avec cette eau: le meilleur de tous est de la faire arracher lorsqu'elle est gâtée.

Pour le mal de Tête.

On fait bien frire du gros Son à sec, dans une poële dégraissée; on l'applique bien chaud sur la douleur, entre deux linges; ou bien l'on fait griller une tranche de pain; on l'arrose de vinaigre; on l'applique tant chaud

qu'on peut ſouffrir, & comme deſſus; on fait pluſieurs fois ces applications, ſi la douleur continue; ſi elle eſt violente, on appliquera les véſicatoires.

Véſicatoires.

Incorporez avec la groſſeur d'une noiſette de levain, de poudre de mouches cantharides, du ſel pilé & du poivre, une pincée de chacune & quelques gouttes de vinaigre, faites-en un emplâtre un peu plus grand qu'un écu de ſix livres; mettez par deſſus l'emplâtre une autre pincée de poudre de mouches cantharides; appliquez-la ſur la nuque du col par derriere, ou bien faites en deux petites, en forme de demi lune; appliquez-les derriere les oreilles, ſept heures après on les leve: ſi les emplâtres ont fait des veſſies, & qu'elles ne ſoient pas crevées, on les crévera avec un canif ou avec la pointe des ciſeaux; ſi les emplâtres n'ont point fait de veſſies, on repétrit le même levain qu'on leve des emplâtres, avec même quantité de ſel, de poivre & de poudre de mouches cantharides, & les gouttes de vinaigre; l'emplâtre refait, on y met ladite pincée de poudre de mouches cantharides: on applique ces emplâtres juſques à ce qu'elles aient fait des veſſies, les laiſſant ſept heures chacune; les veſſies étant crevées, on y appliquera une emplâtre de blanc raſi pour deſſécher: la douleur paſſera auſſi-tôt que les veſſies ſeront crevées.

Pour les inflammations des yeux.

On fera infuser comme du thé, des fleurs du sureau; quand l'infusion sera froide, l'on mouillera des linges que l'on mettra dessus, ou bien on fera dissoudre dans pinte d'eau une dragme de couperose blanche en poudre, on s'en sert de même, on les retrempe quand ils ont perdu leur humidité, & on continue : l'eau que les vignes pleurent après l'hyver est bonne : si l'inflammation dure, on fera bien de se purger, & auparavant saigner : l'eau rose & l'eau de plantin sont aussi fort bonnes.

Remede éprouvé pour ceux qui prennent les Cataractes.

On met quelques gouttes d'eau-de-vie pure dans un gobelet, on plonge un doigt dedans, on ferme les yeux, & avec le doigt on mouille les sourcils, on les ouvre, l'eau-de vie fait bien cuire; mais si l'on continue matin & soir, l'eau-de-vie mangera les cataractes naissantes. J'ai vu une de mes Parentes qui depuis deux mois ne voyoit pas se conduire, elle n'a fait que ce remede, elle reprit la vue peu à peu : quatre mois après elle l'a reprit aussi bonne qu'auparavant, & a vécu dix-neuf années après; elle mourut âgée de 71 années.

Pour les Eréſipelles.

Il faut ſe faire ſaigner & ſe bien purger, ſi elle eſt conſidérable, on ſe purge pluſieurs fois; on les frote avec un linge trempé dans d'eau de ſureau & d'eau-de-vie, on laiſſe le linge deſſus, on le trempe quand il a perdu ſon humidité : l'eau des fleurs de camomille, l'une ou l'autre ſéchée à l'ombre, eſt bonne, diſtillée ou infuſée comme du thé : on s'en ſert comme deſſus.

Autre remede pour les Eréſipelles.

Faites diſſoudre, en pinte d'eau, une dragme verd-de gris en poudre; on paſſe le tout dans un linge, on s'en ſert comme il eſt dit : ſi c'eſt à la jambe & qu'elle ſoit bien enflée, on y mettra trois ou quatre cataplâmes, page 37.

Après qu'on aura mis les cataplâmes, on la penſera comme deſſus : ſi elle ne guérit, le meilleur de tous les remedes eſt le beurre de Saturne des Apothicaires, ou le ſerat de Gallien renvoyé à la derniere page de ce Livre; on étend la pomade bien mince ſur un linge qui tienne tout le mal, on change tous les jours l'emplâtre. Ceux qui ſont ſujets à ce mal en feront uſage dans le beſoin : la ſimple eau de Saturne avec un peu d'eau-de-vie vaut encore mieux.

Eau de Saturne.

On la fait avec pinte de vinaigre, une livre de litarge d'or que l'on fait bouillir cinq quarts d'heure. Si on veut aller à l'épargne, on n'y mettra que la moitié de la litarge.

Pour les Dartres.

On les frote avec du linge trempé dans de l'eau, du vinaigre & du sel battu ensemble, on laisse le linge dessus ou on applique des feuilles tendres de sureau pilées : si elles ne guérissent, on appliquera de la suie de cheminée bien nettoyée de ses ordures, délayée avec du vinaigre, de l'huile d'olive ou du miel : on change les applications quand elles perdent leur humidité : la salive & du sel pilé, broyés ensemble, guérit les farineuses : si les dartres sont considérables, on se purge, on se fait saigner, on boit la tisanne rafraichissante, page 14, on se panse avec des linges trempés en l'eau de Saturne ci-dessus.

Pour les Glandes froides & autres Tumeurs & Abscès qui viennent par le corps.

Cataplasmes.

Faites bouillir dans du lait de la mie de pain frais de miche, un ou deux jaunes d'œufs, que la bouillie soit épaisse ; faites en sur du linge un cataplasme qui tienne tout le mal,

d'un demi-pouce d'épaiſſeur, on le change deux fois par jour, & on continue juſques à ce que la tumeur s'en aille, ou qu'elle vienne à ſuppuration; on purgera bien le malade dès le commencement; moins il mangera, plutôt il ſera guéri : leur nourriture eſt des petites ſoupes.

Si la ſuppuration vient, on le panſera avec des emplâtres de ſuppuratifs des Apothiçaires, ou d'autres onguents; s'il y a des trous, on les remplira de charpie, où l'on mettra quelquefois un peu d'onguent tendre par-deſſus, & enſuite l'emplâtre; on les panſera matin & ſoir, on le fera bien ſuppurer en tenant toujours les trous pleins de charpie; car ſi la plaie vient à ſe fermer trop tôt, ſans avoir bien ſuppuré, il faudra la faire rouvrir avec la lancette ou par les cataplaſmes, ce qui cauſeroit beaucoup de douleur; quand la plaie ſera guérie, on mettra un emplâtre de blanc-raſi pour deſſécher, on le laiſſera huit jours; on en met d'autres s'il eſt néceſſaire : pour qu'il ne vienne point de croute ſur la plaie, on peut ſe ſervir d'autres deſſicatifs.

Pour les ſimples Cloux qui viennent par le corps, & Tumeurs qui viennent aux doigts.

On y met du levain ou le cataplaſme ci-deſſus, après qu'ils auront percés, un emplâtre de ſuppuratif; quand ils auront aſſez ſuppuré, un emplâtre de blanc raſi.

Pour les Ecorchures & Egratignures que l'on se fait aux jambes.

Un seul emplâtre de blanc rasi appliqué aussi tôt qu'on s'est blessé, guérit : une ou deux applications des herbes ci-dessous font le même effet.

Pour les Plaies & Ecorchures négligées des jambes.

On applique de la semperviva, qui est une petite consoude qui croît sur les vieux murs, couverts des maisons & sur les rochers, qui a les feuilles ressemblantes à des grains de seigle, que les enfants appellent raisins de rat, par leur ressemblance à de petits raisins, dont les grains sont pleins de jus, on se garantira par ce moyen des ulceres qui viennent aux jambes, dont on ne voit que trop d'exemples par tant de pauvres estropiés dont les maux sont devenus incurables : à défaut de la semperviva, on se sert de la jombarde ou artichaux sauvages qui croissent aux mêmes endroits, mais la premiere est la meilleure.

Vertus de la Semperviva.

Par son degré de froideur, elle leve l'inflammation & la gangrene des plaies, ce que j'ai éprouvé en printemps à une grande plaie à la jambe de deux années & qui attaquoit l'os ; mais la semperviva & la jom-

barde ne ſont dans leur vertu qu'en printemps, & après que les fleurs ont paſſé en automne : on s'en ſert en tous temps, elle fait toujours du bien, on choiſit les grains qui ne ſont point flétris.

Maniere de ſe ſervir deſdites Herbes.

On nettoie les grains de la ſemperviva ou les feuilles de la jombarde ; on les lave ſi elles ſont ſâles, on les eſſuie dans un linge ſans les preſſer, on les pile dans un mortier, on en met ſur la plaie un peu épais, on remplit les trous, s'il y en a, & de l'eau qu'elles ont rendu on mouille des linges qu'on met par deſſus, on les remouille quand ils ont perdu leur humidité. Pour la gangrene on baſſine la plaie avec le jus de l'herbe avant que de l'appliquer ; on change les herbes trois fois par jour ou quand elles n'ont plus d'humidité, car ſi elles ſéchoient, elles empireroient le mal.

Le dernier panſement de chaque jour ſera quand on va ſe coucher, on délayera avec les herbes pilées un peu de beurre frais ou de crême, car les herbes ſeules ſécheroient dans la nuit, ce qui augmenteroit le mal ; on ſe panſera de même, ſi on va en campagne, ou avec de l'onguent de la mair ; mais on guérira plus vîte ſi l'on ſe panſe dans le jour avec les herbes pures, à moins qu'elles ne faſſent trop avancer les chairs par boutons, ou qu'elles cauſent trop de douleur, en quel cas on ſe panſera deux ou trois

jours avec du ſuppuratif clair ci-deſſous, ou autres onguents tendres, ou avec les herbes & le beurre, ayant ſoin de remplir les trous, s'il y en a, avec de charpie, & l'emplâtre & les compreſſes mouillées par deſſus pour lever l'inflammation.

Si les chairs avancées ne ſe mangent, on fera calciner ſur une pelle, d'alun de roche, on le met en poudre, on en mettra un peu ſur les chairs avancées, & la charpie ſans onguent, l'emplâtre & les compreſſes par deſſus.

Quand les chairs ſeront mangées, on ſe panſera avec les herbes pures dans le jour, & la nuit, comme eſt dit : ſi le mal eſt long à guérir, le Bleſſé ſe purgera tous les quinze jours, & vivra comme les Convaleſcents ; ſuivant exactement cette regle, on guérira des plaies d'une année ; mais aux anciennes plaies, il faudra continuer les purgations tous les quinze jours, ſix mois après la guériſon, & cinq ou ſix fois le reſte de l'année, & cinq ou ſix purgations la deuxieme année, crainte que les matieres qui avoient pris cours & qui ſe vuidoient par la plaie, ne cauſaſſent quelques fâcheux accidents.

On baſſine les plaies avant que de les panſer, avec du vin chaud, ou avec d'eau de fleurs de ſureau ſéchées à l'ombre, infuſées comme du thé, & quelquefois avec le jus des herbes ci-deſſus à froid : ſi la gangrene eſt à la plaie, on la panſera juſqu'à ce que la plaie ſoit rouge & vermeille, avec les

herbes pures, & ayant baſſiné la plaie avec le jus, trois ou quatre panſements ſuffiront pour la lever : l'eau deſdites fleurs de ſureau eſt bien bonne froide, pour mouiller les compreſſes ; on peut ſe panſer quelquefois avec les fleurs qu'on ſort de l'eau, on les laiſſe tant qu'elles ſont humides ; on préfere ce qui fait plus de bien ; car il y a des chairs plus aiſées à guérir que d'autres ; & ſouvent ce qui eſt bon à l'un n'eſt pas bon à l'autre ; un Bleſſé feroit bien de ſe tenir au lit ou ſur une chaiſe, & ſa jambe ſur une autre, où il y auroit quelque choſe de tendre deſſus.

Quand on ſera guéri, on mettra un emplâtre de blanc raſi, on le laiſſe huit jours, on en met d'autres s'il eſt néceſſaire, afin qu'il ne vienne point de galle ſur la plaie.

On panſera de même les plaies de pluſieurs années, pour que les Bleſſés ne tombent en pourriture ; mais il ne faut pas chercher la guériſon, car elle pourroit être funeſte : quand on voudra empêcher la plaie de ſe fermer, on la panſera avec du ſuppuratif ci-deſſous ou avec quelques autres onguents qui rongent bien & faſſent ſuppurer, & enſuite avec leſdites herbes.

Suppuratif tendre.

Si le ſuppuratif eſt en bâton, on en fait fondre deux onces en même quantité d'huile d'olive, laiſſez-le refroidir : s'il n'eſt pas aſſez tendre, vous le ferez refondre avec encore d'huile, en le remuant bien.

Il y a un autre ſuppuratif que les Apothicaires tiennent dans des pots, celui-là eſt bon pour faire des emplâtres; ſi on veut le rendre plus tendre pour mettre ſur la charpie, ou pour empêcher que les vieilles plaies ne ſe ferment, on le fera fondre avec de l'huile en le remuant bien, mais il ne faut pas tant d'huile que pour le ſuppuratif en bâton. Ce ſuppuratif fondu avec de l'huile fait beaucoup ſuppurer & empêche aux plaies de ſe fermer.

On arrête le ſang d'une coupure avec des orties pilées ou avec de l'amadoue; on les panſe avec du baume ou avec du vin & du ſucre chaud.

Pour les Brûlures de feu ou d'eau.

On fait cuire des herbes, de ſureau, de mauve, de pariétaire & de mercuriale, ou des choux ou raves, ou autres herbes tendres; on les hâche bien, on les met ſur du linge, on met par deſſus les herbes, du beurre frais ou de la crême, ou de la graiſſe de porc; on les change quand elles perdent leur humidité: quand la douleur eſt paſſée, on y met un linge trempé dans d'huile d'olive, ou l'on y met du beurre de Mai compoſé: ce beurre eſt bien bon pour pluſieurs plaies.

Pour les Gouttes, Rhumatiſmes & Douleurs.

Faites bouillir en chopine de vin demie livre de graiſſe de porc, une poignée médiocre d'herbes aromatiques tendres, comme baume, mélisse & autres, les queues ôtées ; étant cuites retirez les herbes, trempez un linge dans le vin, & frotez un peu fort les parties malades de cette huile chaude, on laiſſe le linge deſſus, on fait les frotements deux ou trois jours de ſuite, deux fois par jour, & on ceſſe crainte d'empirer le mal ; on peut faire ce remede trois ou quatre fois par année : dans le beſoin les purgations & la fumée du tabac leur eſt bonne.

Pour la Galle.

Mélangez bien enſemble quatre dragmes d'antimoine en poudre très fine, & une once fleur de ſoufre, chauffez-vous bien les mains, mettez une pincée de cette poudre ſur la paume de la main & quelques gouttes d'huile de la lampe, mettez votre autre paume de main que vous aurez bien chauffée, deſſus ; frotez fort vos deux paumes de mains l'une ſur l'autre en tournoyant, juſques à ce que vous ſentiez que ſi vous frotiez davantage vous vous écorcheriez, continuez matin & ſoir : quelquefois elle ſeche dès le deuxieme frotement ; ſi elle eſt invétérée, on s'en frote tout le corps, ſur-tout les jointures : il n'y

a point de danger, mais il faut ſe purger auparavant.

Autre bon Remede pour la Galle invétérée.

On incorpore dans un mortier deux onces fleur de ſoufre & une dragme & demie d'argent vif avec une once graiſſe, mais comme il y a du danger, ſi on ne l'incorpore pas bien, on le fera préparer par un Apothicaire, on en prend une petite partie, on y met quelques gouttes d'huile, on s'en frote tout le corps & principalement les jointures auprès du feu; on ſe purge avant & après: il n'y a point de galle qu'elle n'emporte: on fera bien dès le commencement d'avaler de la fleur de ſoufre & de la poudre de vipere pour la chaſſer en dehors.

Pour ceux qui ſont mordus des bêtes enragées.

On fait auſſi tôt prendre au Malade une bonne priſe d'orviétan, ou à défaut, de la thériaque; on leur en donne ſoir & matin pendant quelques jours; on baſſine bien la plaie avec d'eau, du vinaigre, un verre de chacune, & une demi once de ſel pilé battu enſemble, on trempe des linges dedans, & on les applique ſur le mal après l'avoir bien baſſiné: s'il y des trous, on les remplira de morceaux de linge ainſi mouillés, on retrempe le tout quand il perd ſon humidité; on fait ces applications juſqu'à ce qu'on ait

bien pilé & réduit en pâte fine, dans un mortier, un hareng ſalé le plus frais qu'on pourra trouver, on met toute la pâte ſur la plaie en rempliſſant bien les trous, & un linge par deſſus; l'on continue trois jours, changeant la pâte chaque jour d'un hareng nouveau, ce qui emporte le venin; s'il reſte une plaie, on la panſera comme les autres. On fera bien de conſulter Meſſieurs des Facultés de Médecines; il ne faut pas que le Bleſſé penſe à ce mal, car la ſeule penſée ſeroit capable de le faire venir : ſi le mordu n'eſt qu'enbavé, on le lavera bien trois ou quatre fois avec le vinaigre ci-deſſus, on laiſſe le linge deſſus, on lui donnera d'orviétan, il faut qu'il ne penſe point à ce qui lui eſt arrivé : rien de meilleur que de froter la plaie & les environs avec de l'onguent mercurial & réitérer.

A Agé, à quatre lieues de Dijon en Bourgogne, une femme fut mordue d'un chien enragé, n'ayant fait aucun remede, elle prit la rage : ſon mari ne voulant la faire périr, l'enferma dans une grange où il y avoit un grand cuvier plein d'eau, & un guichet en haut de la porte, d'où on lui jettoit du pain, quelques jours après elle en guérit; elle a vécu pluſieurs années après, & étoit vivante en 1758.

On panſe les Beſtiaux qui ſont mordus des bêtes enragées avec du ſel.

Les drogues dont je me ſers dans ce Recueil ne ſont point cheres, on les trouve chez les Apothicaires, on en trouve une par-

tie chez les Droguiſtes & Arboriſtes.

Ceux qui ſont riches conſulteront dans toutes leurs maladies MM. les Médecins.

Sérate de Galien.

Faites fondre en deux onces & demie d'huile d'olive, demi-once cire blanche, en la bien remuant; ce Sérate déſſeche toute ſorte de plaies.

F I N.



TABLE.

Pour

